

*Pendant que vous avez la
lumière, croyez en la lumière
pour devenir des fils de lumière
Jn 12,36*

Cycle 2016-2017 : L'Évangile de Jean

Lecture du mercredi 17 mai 2017

Évangile de Jean : 12, 1-50

Un chapitre difficile

Ce chapitre 12 de l'Évangile de Jean est bien dans l'esprit en lequel l'évangéliste a voulu nous parler de Jésus. C'est peu dire qu'il nous pose ici un certain nombre de problèmes d'interprétation, dont nous ne pourrions aborder que quelques aspects lors de notre lecture : le geste de Marie et la réponse surprenante de Jésus à Judas (Jn 12,7-8), la parabole du grain de blé (Jn 12,24-26), la glorification du Père et du Fils (Jn 12,27-30), et le miracle de la manifestation directe de la parole de Dieu (28), ainsi que tous les versets consacrés à la sotériologie (théologie du salut : 29 à 36 et 46 à 48). A cela, il faut ajouter toutes les références à l'Ancien Testament, faites soit par Jésus, soit par l'évangéliste lui-même.

Bref, comme le dit saint Augustin, « je vous ai dit, frères, que ce saint évangéliste Jean vole très haut, et c'est avec peine que l'esprit peut le comprendre ¹ ».

Le thème de l'alternative lumière / ténèbres. (12, 35-36 et 46)

Rappelons-nous le Prologue de l'évangile de Jean, qui baigne tout entier dans le « Logos-Lumière ». Il n'est pas étonnant qu'au seuil de la Passion du Christ, l'évangéliste veuille nous replacer dans cette dialectique, ce mouvement de balancement, cette alternative entre la lumière et les ténèbres.

Voici ce qu'en dit Jean-Yves Leloup, dans la tradition orthodoxe pour laquelle le thème de la lumière est central :

« De tout être il est la vie, la vie est la lumière des hommes. (Jn 1,4) : Deux termes apparaissent ici en grec : Zoé = la vie, Phos = la lumière. De nouveau saint Jean nous tient dans la proximité de l'origine. Il nous ramène à l'essentiel. Suivre le logos, c'est écouter, adhérer au mouvement même de la vie en nous. Être chrétien, c'est devenir de plus en plus vivant, un avec la vie. Le logos n'est pas un étranger, il est plus proche de nous que notre veine jugulaire. Il est le vivant de nos vies ; La vie, tout comme la lumière, tout comme l'amour, n'est la propriété d'aucune religion, d'aucune nation. Un incroyant plein de vie, d'amour et de lumière est sans doute plus proche du logos, plus 'chrétien' qu'un croyant qui désespère de la vie, qui doute de la puissance d'amour qui est en lui et qui ne cherche plus la lumière...

Moïse ne se prosterne pas devant un buisson (ce serait alors une idole), mais devant la Flamme et la Parole qui se manifestent en lui. Nous n'adorons pas l'homme Jésus, nous adorons le Logos, la Vie, la Lumière qui se sont incarnés en lui. Quand Jésus dit dans l'Évangile 'Je suis la lumière du monde', il ne parle par à partir de son 'petit moi', de son être

¹ Saint Augustin, *Homélie sur l'Évangile de Jean*, Œuvres de saint Augustin, BA 73A, 1988, Tractatus XXXVI, p. 191.

existentiel, il parle à partir du Logos qui est en lui, du *Logos qui est au commencement avec Dieu*. De tout être il est la vie, et *la Vie est la Lumière des hommes*²».

Nous savons bien quel rôle premier joue la lumière dans la vie courante. Nous y sommes très sensibles, et ce n'est pas un hasard si bon nombre de fêtes célèbrent la lumière, ou bien le retour de la lumière ; comme Hanoucca chez les Juifs, ou la période du solstice d'hiver qui célébrait, bien la fête de Noël, le basculement des jours qui vont redevenir plus longs que les nuits. Noël est venu ensuite célébrer la naissance du Christ, qui est aussi la venue de la Lumière dans le monde.

Toujours dans la tradition du christianisme orthodoxe, voici un beau poème qui célèbre la lumière (d'un auteur inconnu) :

*Il y a deux mondes, l'un de l'âme et l'autre de la mer...
Il y a deux étoiles, l'une qui joue avec la lune
Et l'autre qui donne naissance à l'infini du coeur et de la lumière
Il y a trois Lumières, les Trois cachent la Quatrième
Qui protège la naissance de la première et de la dernière étincelle sur la terre.
Il y a une étoile qui fait surgir les espoirs de la mer
Et une autre qui détourne l'inespéré d'une larme et la fait quitter son enfer.
Il y a des étincelles
Dans les espoirs de l'âme et dans l'écume de la mer...
Il y a des grandes lumières ...
Elles viennent au secours des toutes petites qui se regardent
Et se réjouissent dans le jeu de la première, de la deuxième,
de la troisième et de la quatrième: l'infinie Lumière.*

Je vous laisse le soin de l'interpréter, ou bien tout simplement de le lire comme ce qu'il est : un poème, c'est-à-dire une parole qui signifie à l'infini.

On a souvent opposé la philosophie des Lumières et le christianisme. C'est à mon avis aujourd'hui un faux débat. Les penseurs des Lumières (Newton, Voltaire, Diderot, Rousseau, Kant, etc...) ont ouvert au christianisme une voie vers la modernité, l'obligeant à poursuivre, à la suite de saint Augustin ou de Thomas d'Aquin, sa réflexion sur la relation entre foi et raison.

Nous avons sans cesse besoin de plus de lumière pour vivre vraiment. Peut-être est-ce pour cette raison, consciente ou inconsciente, que nous avons tant de gestes en ce sens : allumer un cierge dans une église, allumer chaque année les bougies du gâteau d'anniversaire, illuminer nos villes, maisons, villages pour les fêtes, etc...

A la question posée un jour à Goethe, le grand poète allemand, « de quoi les hommes ont-ils vraiment besoin ? », il répondit simplement : « *Mehr Licht !* », « *Plus de lumière !* ».

² Jean-Yves Leloup, *L'Évangile de Jean traduit et commenté*, Albin Michel, 1989, p. 198-199.

Eschatologie et sotériologie³

Voici ce que dit Augustin à propos du Christ sauveur des hommes : « Celui qui est venu n'a donc jugé personne, il a supporté les méchants. Il s'est soumis à un jugement injuste afin d'en exercer un juste, mais sa soumission à un jugement injuste a été un acte de miséricorde. De fait s'étant fait si humble qu'il est venu jusqu'à la croix, il a suspendu sa puissance, mais il a manifesté sa miséricorde. Comment a-t-il suspendu sa puissance ? Parce qu'il n'a pas voulu descendre de la croix, lui qui a pu ressusciter du sépulcre ; comment a-t-il manifesté sa miséricorde ? Parce que sur la croix, il a dit : Père, pardonne-leur, parce qu'ils ne savent pas ce qu'ils font.

Par conséquent, ou bien c'est parce qu'il *n'était pas venu pour juger le monde, mais pour sauver le monde (Jn 12,47)* qu'il a dit : *moi, je ne juge personne* (Jn 8,15), ou bien, comme je l'ai rappelé, c'est parce qu'il avait dit : vous, vous jugez selon la chair, qu'il a ajouté : *moi je ne juge personne*, afin de nous faire comprendre que le Christ ne juge pas selon la chair, comme il a été jugé par les hommes⁴ ».

Dans tous les cas, chez Augustin le souci est manifeste de ne pas voir en Christ celui qui condamne, mais bien de le voir comme celui qui sauve. Mais alors, comment comprendre la parole de Jésus au verset 48 : « la parole que j'ai dite le jugera au dernier jour » ?

Que pensez-vous de ce verset 48 ? Nous nous pencherons sur cette épineuse question lors de notre lecture.

Sur Jean 1,7-8 : que pensez-vous de la réponse de Jésus à Judas, à propos du geste de Marie envers Jésus ?

Jean-Yves Rémond
mai 2017

³ L'eschatologie est l'étude, ou l'enseignement, dans le domaine de la fin des temps (eschatos = fin des temps, ou temps dernier, en grec). La sotériologie est l'étude, ou l'enseignement, dans le domaine du salut (soter = salut en grec).

⁴ Saint Augustin, *Homélie*, p. 191